

ESAÏE

CHAPITRE 54

Introduction

Les chapitres 54 et 55 se concentrent sur les effets rendus possible par le sacrifice du serviteur décrit dans le chapitre 53 : Dieu rétablira Sion et la bénira à travers le salut des nations. Dans ce chapitre donc Dieu continue à consoler le véritable Sion (Nouvelle Jérusalem, Jérusalem céleste) par ses promesses la concernant.

v.1 :

Pour Esaïe en particulier, le salut accompli par Dieu devrait produire en conséquence de la louange, soit de la nature qui voit son salut garanti (Esa. 14 : 5 – 8 ; 44 : 23 ; 49 : 13 ; cf. Rom. 8 : 19 – 23), soit des êtres humains bénéficiaires de ce salut (Esa. 12 : 1 – 6 ; 42 : 5 – 12). Ainsi, le salut accompli dans le chapitre 53 devrait être source de louange et de joie chez le peuple de Dieu. Jérusalem (Sion) était bien stérile à ce moment-là : par l'exil ; mais aussi bien avant cela par le péché (Rom. 9 : 6 & 7). Cette stérilité est due au fait que la naissance dans le véritable Sion éternel est impossible pour la nature humaine (Jn 3 : 1 – 6 ; Gal. 4 : 21 – 28). Ainsi, le salut accompli par le Serviteur permet la naissance d'une population bien plus nombreuse que s'il s'agissait simplement de la descendance physique d'Israël (Apoc. 7 : 9 & 10).

vv.2 & 3 :

Esaïe souligne la grandeur de cette promesse en utilisant l'image de Sion vivant sous une tente – un rappel de ses origines (Héb. 11 : 8 – 10). Le peuple deviendra tellement nombreux, grâce à l'ajout des nations, qu'il faudra élargir et fortifier la tente pour pouvoir les accueillir. Ceci était une très belle promesse dans le contexte de la défaite et l'exil d'Israël (Esa. 51 : 17 – 20 ; cf. 49 : 14 – 21).

v.4 :

Dieu promet un avenir glorieux qui fera oublier son passé (Rom. 8 : 18 ; 5 : 1 - 9).

v.5 :

La nature de Dieu révélée par son (ses) nom(s) explique pourquoi son peuple ne sera plus dans l'humiliation mais pourra compter sur ses promesses fidèles. Un seul mot du Créateur suffit pour appeler des enfants à la vie (Héb. 11 : 1 & 3). L'utilisation du nom « l'Eternel des Armées » souligne à la fois son pouvoir de faire tout ce qu'il a annoncé, ainsi que son alliance et sa relation particulière avec Israël (tout comme le nom du « Saint d'Israël »). Si sa sainteté était la cause du jugement d'Israël, elle lui permettait également de le racheter à travers le sacrifice parfait du serviteur, le Rédempteur intervenant uniquement en temps de détresse. En plus, en tant que Dieu de toute la terre, il a l'autorité d'appeler ses enfants de toutes les nations de la terre.

v.6 :

Dieu a rappelé dans le verset précédent qu'il est l'époux de Sion (image qui trouvera tout son sens (et son accomplissement) dans le Nouveau Testament (Jn 3 : 25 – 29 ; 2 Cor. 11 : 2)). Dieu se révèle être un époux fidèle et compatissant (Os. 3 : 1 – 5), prêt à permettre à son peuple

pécheur de rentrer dans son alliance, faisant grâce malgré son péché (Esa. 50 : 1 – 3 ; Jér. 2 : 1 – 5).

vv.7 & 8 :

Esaïe souligne la grandeur de la compassion et de l'amour de Dieu pour son peuple en en faisant le contraste avec la condamnation reçue. Les 70 ans d'exil étaient peu du point de vue éternel (Ex. 34 : 5 – 7), tout comme les quelques heures de Jésus sur la croix (Matt. 27 : 45 & 46). L'amour de Dieu est donc plus grand que notre péché et dure éternellement.

vv.9 & 10 :

La confiance décrite dans v.4 est garantie par une (nouvelle) alliance (Jér. 31 : 31 ; Luc 22 : 20 ; Hébr. 9 : 15 ; 12 : 22 – 24). Dieu avait fait une alliance avec Noé et sa famille après avoir condamné la terre de l'époque (Gen. 9 : 8 – 17). Ici, après la condamnation du péché dans le corps du Serviteur, Dieu promet de ne plus envoyer son jugement contre son peuple (Rom. 8 : 1 ; Jn 11 : 25 & 26). Ainsi, l'amour de Dieu pour nous est encore plus sûr et permanent que la terre.

vv.11 & 12 :

Cf. Esa. 40 : 1. Cette réalité transforme complètement la réalité du peuple / royaume / cité de Dieu. Esaïe voit Sion transformée par Dieu à partir du Jérusalem de l'exil pour devenir la nouvelle Jérusalem d'Apocalypse 21 : 9 – 21. L'image souligne non seulement les richesses des pierres précieuses, mais aussi la protection divine. Surtout dans le contexte de l'état de Jérusalem lors de l'exil (2 Rois 25 : 8 – 10 ; Néh. 2 : 13), le Seigneur promet une ville ayant un fondement solide, des murailles, des portes et des remparts.

v.13 :

En contraste avec la Jérusalem pourrie par le péché au début du livre, Dieu promet que cette nouvelle Jérusalem ne sera habitée que par des disciples de Dieu, littéralement enseignés de Dieu lui-même (Esa. 52 : 6 ; 1 Jn 3 : 24 – 27 ; Hébr. 8 : 10 – 12 ; 1 Cor. 2 : 6 – 16). Le mot « prospérité » qui décrit leur condition est « shalom » - un bien-être total qui découle de la paix avec Dieu (Esa. 32 : 17 & 18 ; cf. Eph. 1 : 3).

vv.14 – 16 :

Grâce à la confiance qui découle de leur justice, le peuple de Dieu n'aura rien à craindre, car Dieu qui est souverain sur toute l'histoire veillera sur lui et a promis de ne plus le détruire (vv.9 & 10). La conversion de Saul de Tarse est un bel exemple d'une réalisation littérale du v.15 (cf. Psa. 7 : 15 – 17).

v.17 :

Cette paix et confiance fait partie intégrante du plan du salut, de l'héritage du peuple de Dieu (Rom. 8 : 17). Grâce à la justice donnée par Dieu (Rom. 3 : 21 & 22), il n'y a aucune raison de craindre ni le jugement, ni les accusations de l'ennemi (Rom. 8 : 1).